Dadès

L. Riser et G. Trecolle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2355>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2355](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2355)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2170-2172

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

L. Riser et G. Trecolle, « Dadès », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document D01, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2355>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Dadès

L. Riser et G. Trecolle

Présentation géographique (J. Riser)

- 1 La vallée du Dadès est située sur le versant méridional du Haut-Atlas calcaire. Elle comprend deux parties essentielles : la haute vallée, de la source au débouché de l'oued, à Boumalne, sur le piémont du Haut-Atlas et la large vallée dans le sillon sud-atlasique. A l'aval, le Dadès, à son confluent avec le Dra se jette dans la retenue de Mansour-Eddahbi.
- 2 Il prend sa source sur de hauts plateaux calcaires à 2 100 m d'altitude tandis que certains de ses affluents drainent des massifs culminant vers 3 000 m. Il rejoint les plaines du sillon sud-atlasique par une vallée étroite, coupée de gorges et de cluses à travers les plis du Haut-Atlas méridional. Dans le sillon sud-atlasique, dont l'altitude moyenne est de 1 400 m, l'oued pérenne a construit, au début du Quaternaire, à Boumalne du Dadès, un vaste cône de déjection. A l'aval, son lit majeur est bordé de terrasses alluviales du Pléistocène moyen constituées de galets atlasiques cimentés par du calcaire. Les alluvions du Pléistocène récent et de l'Holocène sont sableuses et graveleuses. Elles témoignent d'une compétence plus faible du cours d'eau et ainsi de l'aridification du climat et de l'arrêt des mouvements orogéniques. A quelques kilomètres à l'aval d'El Khelaa des Mgouna, le Dadès reçoit sur sa rive droite son principal affluent, l'oued Mgoun qui descend de la haute chaîne calcaire de l'Ighil Mgoun (4 070 m).
- 3 Dans une région où les précipitations ne dépassent pas 200 mm, sauf en montagne, ces deux rivières ont un régime original. Elles sont alimentées par des sources karstiques (source vaclusienne) qui restituent progressivement les eaux des précipitations d'automne et celles de la fonte des neiges. Le régime, pluvio-nival présente donc de hautes eaux d'automne liées aux averses en montagne et de hautes eaux de printemps étalées de février à mai à cause, à la fois de la fonte progressive de la neige et de la rétention dans les calcaires.

Populations et ressources

- 4 L'abondance relative de l'eau dans ce désert d'altitude a permis l'installation d'un chapelet d'oasis dominé par des kasbas qui dressent leurs tours carrées au-dessus des champs verdoyants. Le secteur montagnard est le domaine de l'élevage ovin et caprin. Sur de petits lopins, le long des vallées se cultivent orge et maïs et des légumes variés. Dans la basse vallée, l'irrigation est essentielle. La technique la plus courante consiste à barrer l'oued par une accumulation de pierres et de dériver l'eau vers des canaux ou séguias qui la répartissent ensuite dans les jardins (Bouquerel 1959). Parfois quelques puits alimentés par la nappe phréatique du lit de l'oued permettent d'étendre les cultures au-delà des périmètres irrigués par les séguias. Dans les jardins exclusivement retournés à la houe, les paysans cultivent des céréales : blé, orge, maïs et des légumes. Les parcelles sont complantées d'abricotiers, amandiers, figuiers, oliviers et noyers. Les haies isolant les parcelles et les talus des séguias sont, autour d'El Kelaa, plantées de rosiers destinés à la fabrication de l'eau de rose. Entre Boumalne et El Kelaa, les palmiers sont absents car les hivers sont trop rigoureux. Ils réapparaissent d'ailleurs dès Skoura et Ouarzazate.
- 5 La vallée de Mgoun est habitée par les Mgouna rattachés à l'origine à l'un des clans de la confédération des Ait-'Atta. Ils sont divisés en trois fractions : les Ait-Mrao de la haute vallée, les Ait-Ahmed de la moyenne montagne, et les Ait-Ou-Assif qui occupent la vallée des kasbas autour d'El Kelaa. A l'Est s'étend le territoire de la tribu des Ait-Seddrate tandis que les Ait-'Atta du Sarhro viennent commercer dans les souks de la plaine et conduisent leurs troupeaux dans les alpages du Haut-Atlas.

Tighremt de Amzaourou (Skoura). Photo de J. Jacques-Meunié

- 6 Ainsi un facteur géographique essentiel, la présence de rivières abondantes et pérennes a fait naître, dans un pays montagnard aride et semi-aride, un ensemble d'oasis. Ces vallées sont aussi des voies de pénétration dans la masse du Haut-Atlas central.

Les Dadsî (oculistes) (G. Trécolle)

- 7 On connaît sous ce nom, au Maroc, des praticiens ambulants consacrant leurs talents à la cure, surtout chirurgicale, de certaines affections oculaires, telles que la cataracte. Ils tirent leur nom de la vallée du Dadès.
- 8 Un des ksours de cette vallée, celui des Aït bou Youcef, près de Boumalne du Dadès, est la patrie des chirurgiens « dadsî ». Leurs connaissances empiriques sont transmises de père en fils. Ils opèrent notamment la cataracte par un très ancien procédé, déjà connu de l'Antiquité : l'abaissement du cristallin ; cela au moyen d'un stylet de cuivre, préalablement porté au rouge, qui, introduit dans l'œil au niveau du limbe, bascule le cristallin. Une certaine mise en scène sous forme d'incantations et de prières, accompagne l'acte opératoire. Le résultat est en général excellent dans l'immédiat, mais à coup sûr détestable dans un avenir plus ou moins éloigné : glaucome et cécité.
- 9 Les Dadsî pratiquent aussi à l'occasion d'autres interventions intéressant l'ophtalmologie telles que la cure des trichiasis et l'ablation des ptérygions. Praticiens voyageurs, ils se font donner l'hospitalité par leurs clients avant et après l'intervention et opèrent parfois plus ou moins publiquement sur les souks tant au Maroc qu'en Algérie, voire en Tunisie ou même en Libye.

BIBLIOGRAPHIE

BOUQUEREL J., « Une vallée de montagne, l'Assif Mgoun, une tribu du Haut-Atlas, les Mgouna », *Notes marocaines*, 11-12, 1959, p. 56-59.

CHALVIGNAC A., « Les oculistes du Dadès », *Arch. d'ophtalmologie*, t. 16, n° 3, 1956, p. 283-291.

COUVREUR G., *Essai sur l'évolution morphologique du Haut-Atlas calcaire*, thèse Strasbourg I, 1981, 2 vol., 877 p.

JACQUES-MEUNIE J., *Architectures et habitats du Dadès - Maroc présaharien*, Paris, 1962, Klincksieck.

MARTIN J., JOVER H., LE COZ J., MAURER G., NOIN D., *Géographie du Maroc*, Hatier édit. Paris, 1970, 255 p.

RISER J., 1988, *Le Jebb Sarhro et sa retombée saharienne, étude morphologique*, Notes et Mém. du Serv. géol. du Maroc, 317, 1988, 363 p.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Architecture, Géographie, Maroc, Technologie